

UN

12

DRAME AU LABRADOR

Roman Canadien inédit, par le Dr EUGENE DICK.

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

(Suite)

Le cœur de ces adolescents, exubérants de force et de santé, secouait au contraire leur poitrine par ses heurts inégaux.

L'amour, la plus forte des passions,—surtout à cet âge de la vie,—les tenait crispés sous son étreinte....

L'évolution morale inévitable était arrivée pour eux ; le coup de foudre du premier amour,—et du premier amour dans les circonstances particulières d'isolement où ils se trouvaient,—venait de les frapper....

Et la fatalité voulait que ce fût la même femme que les deux cousins convoitassent !....

Qu'allait-il arriver pendant cette nuit grise, où les étoiles scintillaient à peine à travers l'ouate serrée de l'atmosphère et où le moindre bruit se répercutait d'une façon insolite ?....

Ce qui allait arriver ?

C'est le DRAME,—le drame que se racontent encore, autour de l'âtre abrité ou près du feu de campement, les pêcheurs de la côte labradorienne ou les aborigènes des savanes intérieures.

* *

—Hop ! ça y est. J'ai cru que nous n'arriverions jamais !

—Quelle impatience !.... À peine un quart-d'heure ou vingt minutes pour faire deux milles....

—Pas davantage, tu crois ?

—Deviens-tu fou ?.... Tu sais bien qu'il ne faut pas plus de temps.

—C'est bon, c'est bon, capitaine Gaspard : vous ne perdrez jamais la boule, vous !

—C'est que je ne suis pas amoureux, moi ! répliqua Gaspard, avec une intonation étrange.

Puis il ajouta, d'une voix blanche :

—Qui donc aimerait Gaspard Labarou sur cette côte maudite ?

—Qui ? fit aussitôt Arthur, en haussant les épaules : mais ma sœur Euphémie, parbleu !.... D'où sors-tu donc ce soir ?

—Mimie !.... Oh ! la bonne farce !.... Ah ! ah ! Mimie Labarou, ma cousine ou plutôt ma sœur !.... Mimie, ah !

—Quoi !.... Qu'y a-t-il de si drôle dans ce nom-là ?.... Il me semble que tu ne faisais pas tant la petite bouche, il y a quelques semaines, et que tu n'étais pas si dédaigneux à l'endroit de ma sœur ! Est-ce que l'arrivée de nos voisines auraient déjà éteint ton beau feu ?

—Fi....-moi la paix, entends-tu ! gronda Gaspard, d'un ton rogue ; et, surtout, que je n'entende plus le nom de ta sœur, cette nuit. Ça m'agace, oh ! là, là !

Et Gaspard accompagna cette onomatopée d'un geste si menaçant, qu'Arthur, tout ahuri, ne put qu'ajouter :

—Tiens ! tiens !.... Je m'en doutais bien un peu ; mais me voici éclairé tout de bon.... Ah ! le sournois !

Et la figure un peu efféminée du frère de Mimie blanchit sous son hâle.

Gaspard fit un geste vague, mais ne répondit pas.

La chaloupe abordait, du reste.

Une toute petite crique s'échancrait dans la masse rocheuse, du côté ouest,—hâvre minuscule ayant un bon fond de sable et enserré entre deux caps jumeaux.

C'est là qu'on atterrit.

Le grappin fut aussitôt jeté par-dessus bord et transporté vers le fond de l'anse, jusqu'à l'extrémité de sa chaîne.

La mer monte si vite en ces parages, que cette précaution n'était pas inutile, si l'on voulait s'éviter le désagrément de se jeter à la nage pour reprendre la chaloupe, quand il s'agirait de retourner à terre.

Puis chacun de nos chasseurs se munit de son capot de marin, du fusil destiné à l'hécatombe qui se préparait et de quelques provisions de bouche....

Et les deux cousins gagnèrent aussitôt leurs postes, sortes de niches dominant la grève en hémicycle où venaient s'ébattre à marée basse les palmipèdes de la région avoisinante.

Des hauteurs où ils étaient installés, à une cinquantaine de pieds tout au plus l'un de l'autre, les chasseurs, en croisant leurs feux, pouvaient balayer toute la grève.

Gare aux outardes, canards et autres oiseaux aquatiques qui oseraient s'y aventurer !.... Ce serait bien miracle s'il en réchappait quelques-uns sans blessures.

Quand tous ces préparatifs furent terminés, minuit avait dû sonner au cadran céleste.

La mer était tout à fait basse.

Le gibier, suivant ses habitudes locales, n'allait pas tarder à surgir de tous côtés pour faire, avant le retour du flot, sa cueillette de mollusques et de graviers.

Déjà même, de divers points de l'horizon embrumé par quelques buées nocturnes, se faisait entendre des couin ! couin ! d'appel, sorte de diane sonnée trop tôt par quelque palmipède affamé.

Les chasseurs, le fusil chargé, l'œil et l'oreille aux aguets, attendaient, en soufflant mot.

Soudain Gaspard s'étant retourné vers le fond de la baie, s'écria :

—Hein ! qu'est-ce que c'est que ça ?

—Quoi donc ? fit Arthur, faisant lui aussi volte face.

—Une lumière chez nos voisins !

—C'est un fanal.... Ça se déplace.

—On dirait un signal : la lumière est tournée en cercle, à bout de bras.

—C'est vrai. A qui s'adressent ces appels ?.... C'est ce que nous ne pouvons savoir.

—Peut-être bien !....

Et Gaspard, en articulant ces trois mots d'un ton singulier, plongeait ses prunelles sombres au sein des demi-ténèbres flottant sur la baie.

Puis il ajouta d'une voix amère :

—Que le diable emporte le fou ou.... la folle qui se démène ainsi dans la nuit, au lieu de dormir honnêtement dans son lit !

—La folle, dis-tu ! fit Arthur avec un haussement d'épaules. Quelle femme se hasarderait sur la grève, au beau milieu de la nuit ?

—Une amoureuse, parbleu !

—Oh ! oh ! la bonne plaisanterie ! Et qu'irait faire une amoureuse, à pareille heure, sur la rive de la Kécarpoui ?

—Des signaux à son amant ! répliqua Gaspard avec une rage concentrée.

Puis il ajouta à mi-voix, comme s'il se fût parlé à lui-même :

—La gueuse ! Malheur à elle ! malheur !....

—Tu es fou et jaloux ! ricana Arthur, en se levant pour mieux entendre un bruit étrange, grandissant, qui semblait venir du fleuve, à l'orient, répercuté par les mille échos de la baie.

C'était la brise de l'est qui s'élevait,—le fameux *nordet*,—lequel, après s'être reposé vingt-quatre heures, revenait à la charge avec des forces nouvelles.

Gaspard, que cette interruption des éléments avait, fort à propos empêché de répondre, écouta lui aussi ce souffle fraîchissant de seconde en seconde, et il parut se calmer comme par enchantement.

Un étrange sourire arqua ses minces lèvres et il dit d'un ton dégagé, qui contrastait singulièrement avec sa voix menaçante d'un instant auparavant :

—Une petite brise de nord-est ?.... Bravo ! c'est ça qui va nous amener les canards.

Comme si elle n'eût attendu que cette réflexion, une forte volée de palmipèdes parut à quelques encablures vers l'est, faisant retentir les échos de couin ! couin ! assourdissants.

L'instinct du chasseur se réveilla aussitôt chez les deux rivaux, et chacun se tapit dans sa niche.

Cependant, les canards s'étaient abattus avec grand fracas sur la petite baie et se déhanchaient dans un méli-mélo de contremarches pesantes, tout en fouillant le sable de leurs longues et larges mandibules.

Tout à coup, sur un signal : Pan ! pan !.... Pan ! pan !.... quatre coups de feu éclatent dans la nuit.

Que de couin ! couin !.... grand saint Hubert !.... Et quels bruits d'ailes !

Une nuée de volatiles s'élève dans les airs, tournoie, s'éloigne un peu, tournoie encore, hésite pendant quelques secondes, puis revient stupidement s'abattre sur la plage abandonnée un instant auparavant.

Les chasseurs alertes avaient eu le temps de descendre de leur embuscade, de ramasser les blessés et les morts et de les jeter dans leur embarcation.

Ils rechargeaient leurs armes.

Puis quatre nouveaux coups des fusils à double canon firent encore déguerpir la volée babillarde, diminuée de plusieurs innocentes victimes, que l'on envoya rejoindre leurs confrères morts, dans la chaloupe.

Bref, ce manège se renouvela deux heures durant, les bandes succédant aux bandes, aussi stupides les unes que les autres.